

des cœurs sacrifiés : c'est faire autant de bien que nos vanteurs⁴ savent faire de mal.

BUFFON.



LA CHEVRE ET LA BREBIS.

La chèvre a, de sa nature, plus de sentiment et de ressources que la brebis ; elle vient à l'homme volontiers, elle se familiarise aisément, elle est sensible aux caresses, et capable d'attachement ; elle est aussi plus forte, plus légère, plus agile et moins timide que la brebis ; elle est vive, capricieuse, et vagabonde. Ce n'est qu'avec peine qu'on la conduit et qu'on peut la réduire en troupeau : elle aime à s'écarter dans les solitudes, à grimper sur les lieux escarpés, à se placer et même à dormir sur la pointe des rochers et sur le bord des précipices ; elle est robuste, aisée à nourrir ; presque toutes les herbes lui sont bonnes, et il y en a peu qui l'incommodent. Le tempérament, qui dans tous les animaux influe beaucoup sur le naturel, ne paraît cependant pas dans la chèvre différer essentiellement de celui de la brebis. Ces deux espèces d'animaux,

dont l'oc-
tièrement
et se n-
ressemb-
ladies,
quelques
sujette :
la trop
l'expose
sans en
ardeur lu-
elle ne s-
siente pa-
la rigue-
esquels,
beaucoup
que de la
relatives
raison be-
rifs dans
constance
gularité
l'arrête,
l'approche
luit, com-
détermina-
de son se-